

*on rend généralement hommage à sa sincérité. Si elle n'a pas réussi à tout dire, ni même à dire la vérité sur les plus graves de nos problèmes, on lui concède qu'elle a eu ce mérite d'oser les aborder et d'y attacher la réflexion. Par-dessus tout, et c'est le titre qui la rend le plus fière, elle s'est faite le champion des intérêts canadiens-français, intérêts religieux et nationaux. Pour rester fidèles à ce programme, ses directeurs ont enduré patiemment les épithètes de « nationalistes outranciers » ou de « provincialistes étroits », leurs vinsent-elles de milieux où, il n'y a pas vingt ans, l'on reprochait à nos compatriotes de se laisser trop fasciner par la politique fédérale, au détriment des intérêts du Québec. Notre sentiment est que nous vivons en confédération et que si les intérêts généraux du pays comptent assurément pour quelque chose, il est faux cependant que chaque citoyen canadien leur doive accorder la meilleure part de ses activités et de son dévouement. Les provinces et les races n'ont pas à compter d'abord sur le pouvoir fédéral pour leur défense et leur développement; elles doivent compter d'abord sur elles-mêmes. Cela suffit, à nous marquer, en temps ordinaire, la hiérarchie de nos devoirs. Les idées que défend l'Action française, valent-elles la peine d'être défendues? Peu en doutent parmi nos lecteurs, dont fort peu nous lisent par dilettantisme intellectuel. On suit la Revue et l'on s'attache à ses campagnes d'idées pour l'influence qu'on leur prête sur la vie nationale: ce qui veut dire qu'on la lit par sentiment et par conviction, avec la volonté de s'associer à son oeuvre, qu'on croit utile ou nécessaire.*

*Ces lecteurs sont donc de vrais collaborateurs. Nous*